

Extraits de l'Introduction générale de

15 ateliers pour une culture de paix, Odette et Michel Neummayer, Chronique Sociale, 2010

/.../

Paix et Culture de paix : deux registres d'action, deux rapports au temps

Dans les pages qui suivent, nous avançons que la Culture de paix ne se confond pas avec la paix, entendue comme recherche d'un état planétaire dans lequel n'existerait plus aucune guerre. Ramener la paix, répondre à l'urgence s'impose. Les efforts que mènent les États pour régler les conflits armés, dans le cadre d'institutions internationales comme l'Organisation des Nations Unies et d'autres, sont essentiels. De même, nous soutenons l'action de femmes et d'hommes politiques, de militants d'organisations non gouvernementales, de citoyens, avec lesquels nous partageons la conviction que la violence n'est jamais une solution à ce qui fait problème

entre les hommes. Elle doit par conséquent être dénoncée et combattue, par principe et partout.

En revanche, la Culture de paix, que nous appelons de nos vœux, c'est la longue durée. Cela commence « **avant** »³. Les Nations Unies la définissent d'ailleurs en ces termes : « *la culture de la paix est un ensemble de valeurs, attitudes, comportements et modes de vie qui rejettent la violence et préviennent les conflits en s'attaquant à leurs racines par le dialogue et la négociation entre les individus, les groupes et les États.* » Agir avant que l'irréversible ne survienne.

/.../

« La paix est entre nos mains »

« La paix est essentiellement le respect de la vie. La paix est le bien le plus précieux de l'humanité. La paix est plus que la fin des conflits armés. La paix est un comportement. La paix est une adhésion profonde de l'être humain aux principes de liberté, de justice, d'égalité et de solidarité entre tous les êtres humains. La paix est aussi une association harmonieuse entre

l'humanité et l'environnement. Aujourd'hui, à l'aube du XXI^e siècle, la paix est à notre portée. » Qui ne reprendrait à son compte cette affirmation de l'Unesco, qui, d'emblée, dessine un champ d'action à notre hauteur, femmes et hommes d'aujourd'hui unis dans un même engagement ?

Ce champ d'action, l'Unesco⁵ le formule en *cinq points* :

- la paix dans le monde, interventions dans les conflits armés, désarmement, négociations ;
- l'éducation à la paix, la formation à la non-violence ;
- l'économie et la paix, le développement durable ;
- les droits humains, la solidarité internationale ;
- le dialogue interculturel et interreligieux⁶.

La Culture de paix que nous voulons est **inconfortable** ! Les désaccords entre personnes, groupes, pays, sont toujours, aussi (!) des conflits d'idées et de valeurs. Il ne s'agit pas de les gommer ou de les suspendre sans les mener. Comme dans la lecture au positif, ceux-ci nous obligent à chercher les points d'appui pour rebondir, pour construire ensemble de nouveaux objets de pensée plus riches et en rupture avec ce qui était avant, qui, en nous opposant de façon manichéenne, nous condamnait à la stérilité.

De nombreuses initiatives ont été prises en ce sens au cours de la décennie.

/.../

La Culture de paix s'oppose à l'idée de pacification. Elle ne cherche pas à « gérer » des conflits, même si, en situation de crise, des médiations sont évidemment nécessaires. Elle ne s'identifie pas avec « L'éducation à la paix » qui pourrait être entendue comme ne concernant que les enfants. Elle n'a rien à voir avec la recherche du bonheur individuel, posture égotiste qui renforce l'ordre inégalitaire existant. **Elle appelle une pédagogie !**

/.../

Culture de guerre/Culture de paix

L'option de la Culture de paix est souvent taxée d'utopie. Dans nos sociétés contemporaines, c'est en effet la « culture de guerre » qui, quotidiennement, occupe le devant de la scène. C'est l'argument que la guerre serait le seul moyen approprié pour régler les conflits entre les personnes, les pays, les cultures ; que la violence serait consubstantielle à l'homme et qu'il en aurait d'ailleurs toujours été ainsi. Du Caucase au Moyen-Orient, de l'Asie à l'Afrique, de l'entreprise au monde du sport, l'actualité fourmille d'exem-

ples censés montrer que la pulsion guerrière serait « naturelle » et qu'il serait vain de revenir là-dessus.

À ce triste fatalisme, la Culture de paix oppose l'idée que construire de l'humain, c'est apprendre à **surseoir à la violence**. Dans un de ses écrits, le pédagogue Philippe Meirieu raconte comment, en classe, lorsque deux élèves en venaient aux mains, la règle instaurée était qu'il fallait d'abord expliciter par écrit les raisons du désaccord et attendre 24 heures avant d'entreprendre quoi que ce soit. Ce moment de répit et de parole avait pour effet de désamorcer la tension et, le lendemain, la brouille était souvent dépassée. On peut tirer de cet exemple apparemment « enfantin » des leçons qui valent bien au-delà de la sphère scolaire. Surseoir à la violence, c'est passer sur les terrains du langage, de la communication, de la pensée. C'est chercher du sens et du vivant. C'est poser que **vouloir comprendre** est premier, même si cela ne dispense ni de prendre position, ni d'agir.